

Les antimondialisation redoutent d'être piégés par l'« union sacrée »

Article paru dans l'édition du 14.09.01

**D'**ABORD, il y a eu ce très renommé professeur du département « affaires internationales » de Paris-Dauphine, Philippe Chalmin, qui, invité, mercredi 12 septembre, de la tranche matinale d'information de France-Inter, a émis à voix haute une « hypothèse » : celle d'une corrélation éventuelle entre la montée du mouvement antimondialisation et les attentats aux Etats-Unis. « Il y a eu tout un terreau où l'on a mélangé antimondialisation et anti-américanisme », a-t-il répété au Monde, en assurant, en outre, que s'y trouve attaché « un certain antisémitisme ». La cible choisie, poursuit-il, n'était pas anodine : « Le World Trade Center est un symbole de la mondialisation économique. » Et de s'en prendre à Susan George, pourtant sage figure de la contestation, « dont les articles sur Gênes et Seattle ont pu faire croire qu'on se trouvait dans les plus sombres des Etats policiers ». Ensuite, le même jour, il y a eu cet article du Financial Times sur la fin du « cocon » américain évoquant, au milieu d'un historique des attentats sur le sol des Etats-Unis, les manifestations anticapitalistes devant les sièges du FMI ou de la Banque mondiale.

Ces réactions inquiètent la gauche radicale et les mouvements antimondialisation, qui craignent désormais, comme le souligne Pierre Khalfa, responsable de SUD-PTT, qu'« au nom de la solidarité nécessaire avec le peuple américain on n'ait désormais plus le droit de critiquer ni la politique des Etats-Unis ni le système économique dominant ». Et Pierre Tartakowsky, secrétaire général d'Attac, de souligner qu'« à chaque acte terroriste la tentation est grande de rogner sur les libertés fondamentales, alors que le monde a plutôt besoin de davantage de démocratie ».

Les acteurs de la mouvance antimondialisation ont condamné en des termes très vifs les attentats de New York et de Washington, dit leur « horreur » devant l'« ignominie » ou « la barbarie des actes que rien ne justifie ».

## MANIFESTATIONS MAINTENUES

Pour autant, il n'est pas question pour eux de décréter de pause, au nom d'une « union sacrée » dont ils contestent le principe. « On ne s'enfermera pas dans un jeu où l'on autolimiterait les mobilisations. On n'a pas intérêt du tout à annuler nos initiatives, sauf peut-être aux Etats-Unis, si les militants américains le souhaitent », indique, pour sa part, Christophe Aguiton, chargé des relations internationales à Attac. L'association présidée par Bernard Cassen se rendra ainsi aux manifestations prévues à Washington à l'occasion des assemblées générales annuelles de la Banque mondiale et du FMI, le 29 et 30 septembre, si celles-ci sont maintenues. Et la journée internationale de mobilisation contre le système d'écoute américain Echelon, prévue le 21 octobre, n'est pas non plus remise en question.

En attendant, la journée de deuil, vendredi, décrétée par les Quinze membres de l'Union européenne fait grincer les dents de nombreux militants. « A-t-on décrété une journée de deuil pour le Rwanda », s'énerve-t-on sur le site internet d'Attac. A la LCR, on s'agace de la « mobilisation générale en cours au nom de l'attaque contre l'Occident ». Chez Alternative libertaire, on s'inquiète de « cette nouvelle croisade » en refusant l'« enrôlement ». « Ce soir, nous ne sommes pas tous Américains, nous sommes tous contre l'horreur, contre la guerre, pour des solutions politiques aux conflits », a écrit un militant sur un forum de discussion, résumant le sentiment général de cette mouvance.

**CAROLINE MONNOT**